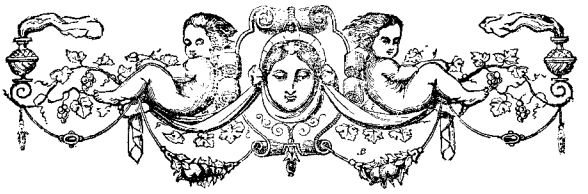

FRAGMENTS DU DISCOURS D'OUVERTURE DE SCHELLING.

M. Bouillier nous communique l'article suivant de la *Gazette d'Augsbourg :*

Schelling a ouvert son cours le 14 novembre. On pouvait craindre que le titre modeste et peu attrayant de philosophie négative qu'il a donné à ses leçons d'hiver ne diminuât la foule de ses auditeurs, cependant il n'en a rien été, et jamais, au contraire, l'empressement n'avait été aussi grand. La salle qu'on lui avait destinée s'étant trouvée trop petite, le célèbre géographe Ritter s'est empressé de mettre à sa disposition son grand amphithéâtre qui contient jusqu'à 400 auditeurs. L'effet de son discours a été immense. Ce n'étaient pas de grandes et prétentieuses phrases sur la science et la philosophie, c'était le monde des idées de Platon avec la poésie de Goethe. A l'occasion de la définition de la philosophie, Schelling a décrit les différentes phases philosophiques par lesquelles son esprit a passé. En un langage clair et fort, il a raconté comment il avait cherché la philosophie. Et qui plus que cet illustre vieillard a le droit de démontrer d'après sa propre expérience les divers degrés de l'impulsion qu'entraîne l'humanité vers la vérité? Voici à-peu-près ses paroles : «Lorsque je commençais à philosopher, je m'aperçus bientôt que toutes les sciences partent d'hypothèses. Les mathématiques, malgré l'enchaînement nécessaire de leurs propositions, ne peuvent rendre compte elles-mêmes de leurs principes. c'est aux langues anciennes que je dois la connaissance de toutes les articulations, pour ainsi dire, et des plus fines nuances de la pensée. Mais plus je me familiarisais avec ces langues modèles, plus